

LE SMARTPHONE

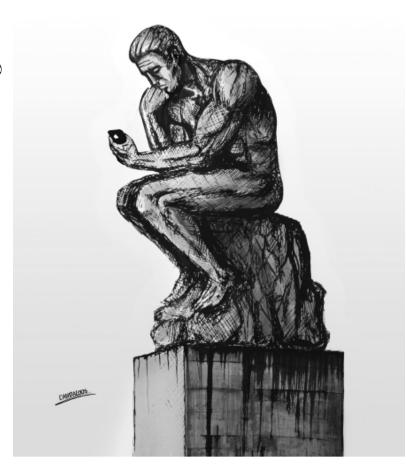
Paul Soriano

Association Médium « Médium »
2011/4 N° 29 pages 256 à 265
ISSN 1771-3757
Article disponible en ligne à l'adresse :
http://www.cairn.info/revue-medium-2011-4-page-256.htm
Pour citer cet article :
Paul Soriano, « Le smartphone », <i>Médium</i> 2011/4 (N° 29), p. 256-265. DOI 10.3917/mediu.029.0256

Distribution électronique Cairn.info pour Association Médium. © Association Médium. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Objets



Youcéf L'Andalous. www.andaloussy.com

Le smartphone

PAUL SORIANO

e *smartphone*, « téléphone intelligent », est un appareil dont la dénomination française est encore incertaine. Terminal de poche ? Ordiphone ? Ce dernier terme nous paraît à la fois commode et juste car cet ordinateur n'est qu'accessoirement un téléphone. Espérant que l'usage sanctionnera sa pertinence, nous élirons ici, en dépit du titre, cette dénomination francophone¹.

La sélection naturelle des objets techniques

L'ordiphone est donc un ordinateur portable de poche avec lequel il est possible, entre autres de téléphoner. Avant-dernier-né de l'informatique personnelle, il se trouve déjà confronté à un concurrent, la *tablette*, qui tente de se faire une place sur le marché entre l'ordiphone et le portable classique, avec un format comparable à celui des lecteurs de livres électroniques. À fonctions équivalentes, quel format l'emportera, celui du livre ou celui du téléphone?

Les objets techniques évoluent et luttent pour l'existence de manière darwinienne en quelque sorte, et il en est de même pour les firmes qui les commercialisent, en concurrence pour la domination du

^{1.} On dit couramment « iPhone » (prononcer aï-phone), mais improprement, puisqu'il s'agit d'une marque du constructeur Apple, un peu comme *Frigidaire* pour dire réfrigérateur.

marché. C'est ainsi que l'ordiphone se situe à l'intersection de deux lignées évolutives. La première est celle de l'agenda électronique ² que de nombreux professionnels utilisaient déjà dans les années 90 et dont le descendant direct est le *BlackBerry*, un des concurrents actuels de l'iPhone d'Apple. L'autre lignée est celle du téléphone mobile, plébiscité par le grand public dans la décennie suivante. Remarquons au passage que le mobile valut un triomphe commercial à une firme européenne, le finlandais Nokia, aujourd'hui en déclin pour avoir mal négocié le virage du *smartphone* alors même qu'il fut l'un des premiers à proposer des téléphones intelligents : une victime de l'effet diligence, en quelque sorte.

La généalogie de l'ordiphone se complique avec l'entrée en scène des grands de l'informatique, Apple et Microsoft, et surtout Google, par la voie du système d'exploitation, le logiciel qui gère les fonctions de l'appareil. Le système Android de Google est depuis peu le leader du marché. Il s'agit d'un système ouvert qui peut être installé sur le hardware des constructeurs de matériel qui le choisissent, à la différence du système « propriétaire » exclusif qui équipe l'iPhone. Le système Windows de Microsoft, qui règne presque sans partage sur le monde des PC, reste pour le moment minoritaire.

D'autres acteurs interviennent sur ce marché, tels les opérateurs de télécommunications et surtout les éditeurs de logiciels applicatifs, car l'ordiphone est désormais immergé dans un véritable écosystème informatique d'applications téléchargeables qui multiplient les fonctions

^{2.} Dont la version sophistiquée est connue sous le sigle PDA pour Personal Digital Assistant.

de l'appareil. Soulignons enfin un trait caractéristique de l'espèce : un ordiphone et donc son usager peuvent être à tout moment localisés.

Vous en rêviez...

L'ordiphone est de toute évidence l'objet informatique que tout le monde attendait depuis toujours sans le savoir. Le PC dit de bureau (desktop) était fixe. Le portable (laptop) n'est que portable et pas vraiment mobile, eu égard à sa taille et à son poids, et aussi au délai nécessaire à son démarrage – c'est seulement dans les films que les portables fonctionnent à peine allumés. Du portable au mobile, la différence est considérable. Un laptop, c'est littéralement quelque chose que l'on pose sur ses genoux, en position assise peu compatible avec la mobilité. A contrario, l'un des premiers agendas électroniques est connu sous le nom de Palm parce qu'il tient dans la paume de la main. L'écran tactile et même multi-tactile de l'ordiphone est un substitut appréciable à la souris et aux autres dispositifs de pointage qui encombrent le portable.

Être équipé d'un vrai « mobile », ce n'est pas seulement pouvoir se servir de l'appareil en se déplaçant : rédiger un SMS en marchant ou téléphoner en conduisant sa voiture — en infraction. C'est surtout en disposer en tout lieu, même immobile, à domicile, au bureau, dans une boutique, dans la rue ou sur les lieux d'un événement qui mérite qu'on en rende compte. Une vraie prothèse, permanente enfin.

Déjà bien doté au départ, mais au prix fort, l'ordiphone allait de surcroît trouver un renfort décisif sur la ligne évolutive du téléphone mobile, à savoir le subventionnement de ce coûteux appareil par les opérateurs de télécommunications.

L'ordiphone peut remplacer à peu près tout ce que recèle ordinairement un portefeuille : carte d'identité, permis de conduire, carte de sécurité sociale et autres documents administratifs ; cartes bancaires ; agenda et carnet d'adresses ; photos de famille. L'ordiphone a récupéré la caméra du téléphone mobile tout en empruntant ses fonctions au baladeur numérique, dont le défunt Walkman est l'ancêtre analogique. Couteau suisse informatique, il propose toutes sortes de petits outils bien pratiques, de la calculette à la boussole ordinaire et jusqu'au GPS. Nul doute qu'après avoir remplacé le portefeuille il éliminera aussi le portemonnaie en devenant un instrument de paiement.

LE TERMINAL UNIVERSEL ET SES APPLICATIONS

Car l'ordiphone est aussi un terminal d'accès au réseau. Il offre à ses usagers non seulement de produire (des messages, des photos, etc.) mais aussi de diffuser ces productions à toutes ses relations, des plus proches aux plus lointaines. Le *mobinaute* consulte ses courriels et se branche sur la messagerie instantanée ; il se manifeste dans les réseaux sociaux en ligne (il existe des *applications* spécifiques à cet usage), écoute la radio ou regarde la télévision. Certes, la navigation n'est guère confortable, eu égard à la taille de l'écran et du clavier, ainsi qu'aux temps d'accès imposés

par les débits encore limitées des réseaux téléphoniques du mobile. Mais la plupart des sites Web s'adaptent à ces contraintes, qui offrent du reste une chance à la tablette à condition que la mode vestimentaire consente à dessiner des poches suffisantes pour l'accueillir, de préférence au sac à main, trop fouillis. Un autre apport décisif hérité du téléphone mobile est la *géolocalisation*, dont les applications, pratiques, économiques, sociales et policières, sont trop nombreuses pour qu'on entreprenne ici de les recenser.

Enfin, les « applis » téléchargeables diversifient à l'infini les usages et les services délivrés par l'intermédiaire de ce diabolique assistant. Développées par centaine de milliers, comptant des dizaines de milliards de téléchargements chaque année, les applications constituent un véritable écosystème de l'ordiphone, où elles se trouvent elles aussi exposées à la sélection naturelle. Gratuites ou payantes, elles s'obtiennent soit sur le site d'un fournisseur, App Store d'Apple ou Android Market de Google, soit sur un site généraliste si l'appareil et son système d'exploitation l'autorisent.

Les médias et les annonceurs, les éditeurs de jeux, les banques, les administrations et de manière générale les prestataires de services sont les principaux fournisseurs d'applications. Les services localisés permettent, par exemple, de repérer un hôtel ou un restaurant proche et d'effectuer, en s'y rendant, une réservation. La guerre commerciale s'en trouve intensifiée : un commerçant à l'affût vous adressera une proposition alléchante au moment même où vous franchissez le seuil

de son concurrent, un peu plus loin dans la rue. Naguère, le commerce électronique consistait à acheter « à distance » et à se faire livrer à domicile. Équipé d'un terminal partout disponible, le consommateur l'utilise pour commander en toutes circonstances, y compris pour ses achats de proximité, dès lors que l'ordiphone autorise le paiement, le cas échéant sans contact.

Le *flashcode* (une espèce de code-barres) lisible par la caméra de l'appareil, qui peut aussi interpréter une image, accroît l'interactivité de l'usager avec son environnement physique. C'est ainsi que l'ordiphone devient l'instrument de nos initiatives dans les deux mondes, le physique et le virtuel, entre lesquels il établit un pont – une médiation technique. Illustration : on ne distingue plus le *shopping* en boutique de son pendant électronique ; « *click and mortar* », dit l'anglais de manière imagée. Décidément, l'hybridation règne dans l'hypersphère.

Et ce qui est vrai pour le consommateur peut être étendu à tous les avatars du sujet. Au citoyen notamment : l'année 2011 nous a révélé que en établissant une médiation entre les réseaux sociaux en ligne et le théâtre de l'insurrection, l'ordiphone est une arme beaucoup plus redoutable que le pavé ou le cocktail Molotov. Le présent numéro de *Médium* traitant largement de l'usage politique des technologies de l'information, nous renvoyons sur ce point aux articles du sommaire.

Notons simplement ici que les émeutes 2.0 d'août 2011 en Grande-Bretagne ont confirmé la démocratisation subversive du BlackBerry,

l'ordiphone préféré des cadres dirigeants d'entreprise. Les émeutiers utilisant son service de messagerie instantané pour se coordonner, à l'insu des forces de l'ordre puisque le service est *crypté*, un député britannique diagnostique : « C'est l'une des raisons pour lesquelles des criminels peu aguerris déjouent des forces de police autrement préparées. » RIM, la société canadienne qui commercialise l'ordiphone, a fait amende honorable : « Comme dans tous les marchés du monde où BlackBerry est disponible, nous coopérons avec les opérateurs de télécommunications locaux, les forces de police et les pouvoirs publics ³. » En représailles, les hacktivistes indignés ont aussitôt déclenché des cyberattaques contre la société.

À la masse de données produites par nos expériences numériques, accrue par le développement des réseaux sociaux en ligne où les internautes dévoilent eux-mêmes leur intimité, s'ajoutent donc désormais les données « traquées » par l'ordiphone sur vos parcours plus ou moins subversifs. Les applications téléchargeables en particulier sont de redoutables espions qui récupèrent ces données et en tirent bénéfice en vendant votre profil aux entreprises de marketing, en principe avec le consentement du mobinaute, mais souvent à son insu 4.

^{3.} Source : Les Échos du 10 août 2011.

^{4.} Voir l'enquête du *Wall Street Journal* de décembre 2010, « *Your Apps Are Watching You* », portant sur 101 applications parmi les plus populaires.

YOUR MOBILE PHONE WILL BECOME YOUR IDENTITY

Votre identité, ce n'est pas seulement qui ou ce que vous êtes, et votre ordiphone peut en dire beaucoup plus à ce sujet que votre carte d'identité. C'est aussi ce que vous faites, ce que vous consommez, les gens et les lieux que vous fréquentez, et les moments où vous le faites. Mieux (ou pis), ce que vous êtes *susceptible de faire*; cela aussi, l'ordiphone le sait et vous le fait savoir, avec des offres anticipant sur vos désirs ici et maintenant présumés. À nouveau, le réel (si ce mot a encore un sens) et le virtuel se conjuguent : sois ce que tu deviens.

En définitive, l'ordiphone capture, mémorise et le cas échéant communique aux tiers intéressés à des titres divers par votre comportement une image très détaillée ou plutôt un récit multiple de votre identité, au sens le plus large du terme. Ce faisant, il concentre tous les éléments, tous les aspects éclatés de ce qu'est un sujet, citoyen, membre d'une famille, consommateur, professionnel, militant, etc. Si bien qu'il en sait sur vous-même, sujet compartimenté, beaucoup plus que vous-même, qui ne disposez pas d'une mémoire aussi implacable. Le docteur Jekyll ne peut plus ignorer Mister Hyde et vice versa. La carte (l'ensemble de vos traces) est plus que le territoire (ce que vous croyez être, « en réalité »).

Fort heureusement, des dispositifs techniques et juridiques de plus en plus efficaces nous promettent la maîtrise de nos données personnelles. Il reste que la perte ou surtout le vol de cet assistant, ce maître-esclave

en somme, serait particulièrement fâcheuse. Mais déjà la parade est trouvée : les prochaines générations d'ordiphones seront équipées de dispositifs prothétiques de reconnaissance biométrique (empreintes ou rétine, identification de la voix...) interdisant aux intrus d'en faire usage. Plus fort : on travaille sur des analyseurs intégrés capables d'identifier la démarche inimitable de l'usager!

À l'heure où la question « qui suis-je? » devient plus problématique que jamais, apprendre que je claudique comme personne procure un certain réconfort.

Paul Soriano est rédacteur en chef de Médium.